

M. Louis Fréchette et la question d'éducation

Les Frères des Ecoles chrétiennes ont fait, au Mont St-Louis, une exposition des travaux préparés pour Chicago.

M. Fréchette nous dit, dans la *Patrie* du 18 mars, ses impressions.

N'attendez pas qu'il entre de suite en matière ; il a un petit avant propos de 140 lignes, sur notre éducation pratique qui est " terriblement arriérée " et sur nos collèges classiques.

Pourquoi ne profiterait-il pas de la circonstance ?

I

M. Fréchette ne dit pas ce qu'il entend par éducation *pratique*. Autant vaut ignorer sa définition. Ce qu'il y a de certain, d'après lui, c'est qu'il ne faut pas trop demander " car on ne saute pas tout d'un coup des *derniers échelons* au pinacle. "

Quant aux collèges, son admiration se réduit à ceci :

" Montrez-moi le collège classique canadien où l'on enseigne à parler, à lire et à écrire " ? (calligraphie).

M. Fréchette, il y en a 17 de ces collèges dans la Province. L'élève qui veut être docile aux leçons que l'on donne dans ces collèges apprend à parler, à lire et à écrire convenablement.

" Presque partout on laisse l'enfant prononcer :

Moty (pour vais-je) faire tel devoir.

Pantoute.

Viens-y pas.

Donne moi z'en. "

Nous avons été 22 ans dans les collèges et nous n'avons jamais entendu la première expression.

Quant aux autres expressions, plusieurs enfants les apportent de leur famille ; ils en ont une habitude invétérée qui ne cède à la correction qu'après des années.

Nous nous rappelons, pour notre part, avoir corrigé une quarantaine de fois, deux années durant, la même expression, devant

(1) Les suppléments sont un dédommagement pour les numéros qui ne paraissent point en juillet-août.